

■ Renaud Camus,
Le communisme du XXI^e siècle.

■ Jean Robin, *La judéomanie.*

■ Gilles Falavigna,
La mystification antiraciste.

Il y a longtemps que l'antiracisme instrumental ne sert plus à lutter contre le racisme, dont il ne se soucie même plus de démontrer l'incohérence doctrinale, mais fonctionne comme simple opérateur de disqualification ou d'intimidation de tous ceux qui s'écartent du discours convenu de l'idéologie dominante. C'est ce que démontre, avec beaucoup de talent, le succulent petit livre de Renaud Camus, qui n'hésite pas à voir dans l'antiracisme consensuel, non seulement l'équivalent postmoderne de la répression sexuelle et le prolongement des «évidences morales» dont le communisme fut autrefois le porteur, mais le principal vecteur de la «deuxième carrière d'Adolf Hitler».

«L'ignominie incontestable du racisme, écrit-il, fonde l'invulnérabilité et même, si l'on ose dire, l'incriticabilité de l'antiracisme», qui est aujourd'hui devenu «un dogme, un pouvoir, un instrument de pouvoir et presque une industrie». La même notion d'« incriticabilité» sert de fil conducteur à l'essai de Jean Robin, qui se demande dans quelle mesure la «judéomanie» (définie comme l'« admiration outrée pour tout ce qui appartient aux juifs ou à la communauté juive») ne favorise pas l'antisémitisme, ne serait-ce que par le biais d'un affreux refoulé. Robin, qui est lui-même d'origine juive, évoque un jeu de miroirs qui lui fait définir les «judéomanes» comme des «pompiers pyromanes». Dans une société normale, un tel livre provoquerait un débat sérieux. En lisant le livre, plus conventionnel, de Gilles Falavigna sur la «mystification

antiraciste», on comprend vite qu'il n'y faut pas compter. A.B.

□ Xenia (C.P. 395, CH-1800 Vevey), 105 p., 11 €.

□ Tatamis (15 rue Armand Carrel, 75019 Paris), 341 p., 19,90 €.

□ Dualpha (B.P. 58, 77522 Coulommiers Cedex), 244 p., 25 €.



Renaud Camus